

perdu son ancien cachet pittoresque et endiablé. Il ne reste, comme on a dit, qu'un fantôme de procession et un bal masqué sans vie. A l'origine le carnaval, qui s'appelait la *Fête des Fous*, se passait à l'église. Le peuple s'assemblait dans les cathédrales et élisait un évêque des fous, voire même un archevêque ou un pape. Cette élection était suivie de cérémonies bouffonnes assez déplacées, au cours desquelles on jouait aux cartes et aux dés, tandis que dans l'encensoir

Mais le clou du programme était la promenade du Boeuf gras. En voici une description par un témoin : " Les garçons bouchers s'assemblèrent et promènèrent par la ville un boeuf qui avait sur la tête, au lieu d'aigrette, une grosse branche de laurier-cerise ; il était couvert d'un tapis qui lui servait de housse. Ce boeuf, paré comme les victimes que les anciens allaient immoler, portait sur son dos un enfant décoré d'un ruban bleu passé en écharpe, tenant d'une main un sceptre doré,



*Promenade du Boeuf Gras. (Très-ancienne estampe).*

brûlaient des morceaux de vieux souliers. Puis une bénédiction burlesque, répandait sur le peuple un grand "mal de bescles" (mal de dents) et "plusieurs bannes (paniers) de pardons". La patience de l'Eglise à l'égard de ces bouffonneries qu'elle a complètement éliminées, s'explique, dit un écrivain catholique, M. Paul-Olivier Lacroye, par le désir de ne pas éloigner la foule des simples. Elle les élimina graduellement. Les laïques sensés réagiront de concert avec elle.

et de l'autre une épée nue. Cet enfant était nommé *le roi des bouchers*. Environ quinze garçons bouchers, vêtus de corsets rouges avec des troussees blanches, coiffés de toques rouges bordées de blanc, accompagnaient le *Boeuf gras* et deux d'entre eux le tenaient par les cornes. Cette marche était gaîment précédée par des violons, des fifres et des tambours."

D'ARGENSON.

